

Présence de l'Islam au Moyen Age, de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne

OBJECTIFS

- porter à la connaissance des élèves un aspect peu connu de l'histoire locale,
- le replacer dans le contexte général de domination musulmane sur l'Espagne,
- rendre accessible une histoire compliquée et parfois déformée,
- montrer que la France et l'Espagne ont une partie de leur histoire en commun : les Pyrénées ne sont pas forcément une " frontière",
- faciliter la compréhension de quelques éléments architecturaux.

PLAN

I- La péninsule ibérique avant les musulmans

- La période romaine
- Les grandes invasions
- L'Espagne wisigothique

II- Histoire de la conquête musulmane

- La conquête de l'Espagne
- Les incursions en France
- Une légende : la chanson de Roland

III- La " cohabitation " entre chrétiens et musulmans

- La division de l'ancien royaume wisigothique
- Les différentes périodes de la domination musulmane

IV- La Reconquista (XIe- XIIIe)

- Le rôle de Saint-Jacques
- Le Cid : entre légende et réalité
- Le lent recul des musulmans

V- Exemples d'églises comportant des " traces " d'histoire ou d'art islamique

- San Juan de la Pena
- L'Hôpital Saint-Blaise
- Oloron Sainte-Marie
- Lescar

LEXIQUE

REMERCIEMENTS

Photos

Colette Constant, Marie-Christine Roques , Javier Mendivil.

Dessins

Annie Montariol, Julien Fournet

BIBLIOGRAPHIE

- Europe et Islam, Histoire d'un malentendu* , Franco Cardini, 2000, Points Seuil Histoire.
- Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées (de Gaston IV le Croisé à la Croisade des Albigeois, XI-XIII)*, Pierre Tucoo-Chala, Terres et hommes du sud, 1994.
- L'Islam dans sa première grandeur (VIII- XI)*, Maurice Lombard, Flammarion, 1971
- L'expansion musulmane (VII- XI)*, Robert Mantran, PUF, 1969
- Les Pyrénées (de la montagne à l'homme)*, sous la direction de François Taillefer, Privat, 1974
- Comment l'islam a découvert l'Europe*, Bernard Lewis, Gallimard, 1982
- Guerre sainte, jihad, croisade (Violence et religion dans le christianisme et l'islam)*, Jean Flori, Points Seuil Histoire, 2002
- Islam et chrétiens du Midi (XIII-XIVe s.)*, Cahiers de Fanjeaux, Privat, 1983
- La Chanson de Roland*, Folio, Gallimard, 1979
- La civilisation islamique*, Joseph Burlot, Hachette Education, 1995.
- Histoire médiévale de la péninsule ibérique*, Adeline Rucquoi, le Seuil, Points Histoire, 1993
- La France de l'an Mil*, sous la direction de Robert Delort, le Seuil, Points Histoire, 1990
- Les Pyrénées romanes*, Marcel Durliat et Victor Allègre, collection Zodiaque, 1978
- L'Islam et l'art musulman*, Alexandre Papadopoulo, Citadelles Mazenod, 1976/2002
- La véritable histoire du Cid*, Patrick Henriot, Revue " l'Histoire ", n° 227, décembre 1998
- Les Wisigoths en Espagne : splendeur et décadence*, Adeline Rucquoi, Revue " l'Histoire ", n°203, octobre 1996

Présence de l'Islam au Moyen Age, de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne

La péninsule ibérique avant les musulmans

La période romaine

Soumise très longtemps à l'influence des Romains, la péninsule ibérique n'a pas été vraiment conquise par eux, comme l'ont été la plupart des autres "provinces". Elle faisait partie intégrante de l'Empire carthaginois, avait une capitale, la nouvelle Carthage, Carthago Nova, Carthagène.



Quand les Romains, en 202, sortent vainqueurs des guerres puniques (le personnage rendu illustre dans sa lutte contre Hannibal est Publius Cornelius Scipio, dit Scipion l'Africain) ils s'emparent de tout l'empire ibéro-punique, et donc, des terres qui vont former " l'Hispanie ".

Celle-ci portera longtemps l'empreinte de la civilisation romaine : monuments, routes, langue latine, droit...

Le christianisme, quand il sera religion d'état, s'implantera aussi dans la région.

Les grandes invasions

Quand, au Ve siècle, les " Barbares " déferlent sur l'Ouest de l'Europe, l'Empire romain est déjà en partie " envahi ". Ceux qui nous intéressent ici, les Wisigoths (Goths de l'Ouest), ont franchi le Danube en 376, mais ce n'est qu'en 410 qu'ils prennent et pillent Rome sous la conduite d'Alaric.

Le successeur de celui-ci, Athaulf, passe d'Italie en Gaule méridionale, et, après avoir épousé Galla Placidia, la sœur de l'empereur Théodose, obtient l'autorisation de s'installer en Aquitaine, de la Loire aux Pyrénées, débordant même sur l'Espagne, avec mission d'y maintenir l'ordre. C'est le premier royaume barbare, où coexistent, en fait, sur le même territoire, l'autorité de prince de Rome, cantonnée dans le domaine civil, et l'autorité militaire du roi barbare. En 419, Toulouse devient la capitale du royaume wisigoth.

Pendant ce temps, d'autres peuples avaient pénétré en Hispanie. Dès 409, les Vandales et les Suèves ont franchi les Pyrénées jusqu'en Galice, les Alains s'avancent jusqu'en Andalousie. Les Vandales passent ensuite en Afrique, les Alains et les Suèves seront finalement vaincus à la fin du VIe siècle.



La Puerta Del Sol, Tolède

Sous les rois Théodoric II (453-466) et Euric (466-484), la domination des Wisigoths va s'étendre de la Loire à l'Andalousie, de l'Atlantique au Rhône. Le règne d'Alaric II, (484-507), va être marqué par la lutte contre les Francs qui mènent une politique d'expansion, au détriment du royaume wisigoth.

En 507, la victoire de Clovis sur Alaric, à Vouillé, près de Poitiers, met fin à la " cohabitation " entre Romains et Germains. Les Wisigoths se replient sur la

Septimanie (région de Narbonne) et sur l'Espagne, où ils fixeront définitivement leur capitale à Tolède, après un court intermède à Barcelone. Ils vont dominer la péninsule pendant un siècle et demi.

L'Espagne wisigothique (569-711)

Les Wisigoths ne vont réaliser véritablement l'unification politique du pays qu'au début du VIIe siècle, sous le règne de Léovigilde (569-586), après la destruction du royaume suève qui subsistait au Nord Ouest de la péninsule et l'expulsion des Byzantins qui, à l'époque de Justinien, (527-565) avaient restauré l'autorité " romaine " en Andalousie et au Levant. Sous le roi Récarède, en 587, les Wisigoths abandonnent l'[arianisme](#) et se convertissent au catholicisme. Cela contribue à unifier le pays : wisigoths et hispano-romains partagent désormais la même foi. Mais c'est aussi le point de départ d'une politique anti-juive qui associe mesures discriminatoires et fortes pressions fiscales.

Le royaume wisigothique est menacé de l'intérieur : les aristocraties locales se développent et s'adjugent une quasi-autonomie. De plus, ces " vice-rois " (comme les baptiseront les Arabes), se sont accaparés les terres, en tirent un certain nombre de droits et d'impôts, et y exercent la justice. Sur le plan régional, on note également des révoltes répétées de peuples désireux de se soustraire à la domination des Wisigoths.

Si les Cantabres se fondirent dans la royauté, il n'en fut pas de même pour les Vascons qui menaçaient la partie septentrionale du royaume. A Narbonne également, deux soulèvements eurent lieu, en 630 et en 673 : ils se soldèrent par des échecs mais marquaient toutefois l'opposition de la région à la domination wisigothique. Le mode de succession des rois a peut-être aggravé les tendances " centrifuges " à l'œuvre dans le royaume (si tant est que ce soient elles qui aient précipité la chute des Wisigoths...).

C'était un système qui combinait à la fois élection et acclamation, qui pouvait être héréditaire et entraînait de féroces rivalités parmi les nobles désireux d'accéder au pouvoir. C'est d'ailleurs à propos d'une querelle de succession que le gouverneur de Ceuta, le comes Julien, fera appel aux musulmans.

Histoire de la conquête musulmane

La conquête de l'Espagne

Aux VII et VIII siècles, l'Islam est en pleine expansion, aussi bien vers l'Ouest, qui nous intéresse ici, que vers l'Est.

C'est sans doute à la demande du gouverneur de Ceuta et du détroit, que les musulmans vont intervenir contre le roi wisigoth Rodéric, (ou Rodrigue, mais qui n'a rien à voir avec *le Cid*, artisan de la *Reconquête* deux siècles plus tard).Celui-ci étant en campagne contre les Vascons, le gouverneur juge le moment opportun pour provoquer sa chute.

Tarik ibn Ziyad, ancien affranchi, gouverneur de Tanger, franchit le détroit en avril 711, à la tête de ses troupes (en majorité berbères), détroit qui porte jusqu'à nos jours son nom, " Gibraltar ", Djebel-al-Tarik, la montagne de Tarik. S'étant porté sur les lieux, Rodrigue est vaincu (et disparaît) lors de la bataille de Xérès, sur les rives du Guadalete, peut-être le 23 juillet.



Gibraltar

L'avancée des [Sarrasins](#) est foudroyante : en quelques années ils s'emparent d'Ecija, Cordoue, Séville, Tolède, Mérida, puis Huesca, Lleida, Gerone, Saragosse, Tarragone et Barcelone. Ils occupent ensuite le Haut-Aragon. Dès 715, la quasi-totalité de la péninsule passe sous leur domination.

De 711 à 756, ce sont des gouverneurs, les [wali](#), (vingt et un semble-t-il vont se succéder pendant cette période) qui détiennent le pouvoir dans la péninsule : pouvoir militaire, administratif, judiciaire et religieux. Ils organisent aussi les expéditions de pillage (qui sont chose normale), la répartition du butin, la collecte des impôts et la frappe des monnaies. Mais très rapidement, des problèmes vont se poser à plusieurs niveaux : - les conquérants, berbères et arabes, ne s'entendaient pas vraiment entre eux (en 740 a lieu une grande

révolte berbère contre les Arabes) - étant eux-mêmes constitués en tribus, chaque communauté connaissait aussi des querelles internes. - les relations avec les chrétiens sont parfois conflictuelles. Cette première moitié du VIII^e siècle est donc, pour l'Espagne, particulièrement " mouvementée ".

Les incursions en France

Les musulmans continuent alors leur avancée vers le nord.

Il ne s'agit pas, à proprement parler, de conquête militaire, encore moins de jihad : leur objectif n'est pas d'occuper un territoire à titre permanent. Ce sont plutôt des razzias, destinées à faire main basse sur du butin et à réduire en esclavage, pour en tirer profit, les populations vaincues. Ils s'avancent jusqu'à Narbonne qu'ils prennent vers 718 et dont ils ne partiront qu'en 759.

Entre 719 et 752 ils assiègent, occupent et pillent Carcassonne, Toulouse, (où en 721 le duc Eudes d'Aquitaine leur inflige une défaite) Nîmes, Autun en Bourgogne en 725, Arles, Saint Rémy de Provence et Avignon en 734. On les retrouve en Bourgogne, de nouveau, en 737.

Charles Martel ne les a donc pas arrêtés à Poitiers, en 732, contrairement à ce que laisse entendre le mythe, forgé plusieurs siècles après les faits réels. En fait, pour se prémunir contre un retour des Sarrasins, le duc Eudes s'était allié à un chef berbère, révolté contre le gouverneur (*wali*) de l'Espagne. Charles Martel, maire du Palais, y voit une trahison, dénonce cette alliance avec les Infidèles et attaque Eudes au sud de la Loire. Eudes accepte alors, de mener, avec Charles, une campagne contre les musulmans d'Abd al-Rahman qui se préparent à de nouvelles razzias.

Celui-ci écrase l'armée d'Eudes devant Bordeaux et marche vers Tours, sans doute avec l'intention de piller le monastère de Saint-Martin de Tours ; il se heurte aux Francs de Charles Martel à Moussais, près de Poitiers, on est en 732. Abd el Rahman est tué lors de la bataille, les musulmans sont vaincus et se retirent, les Francs contrôlent désormais l'Aquitaine. Charles Martel apparaîtra alors comme un champion de la chrétienté, bien que le conflit islam-chrétienté n'existe pas vraiment : il commence simplement à prendre naissance dans les mentalités et les préoccupations des clercs.

Une légende: la chanson de Roland



Le Col de Roncevaux

La chanson de Roland

C'est la plus ancienne et la plus célèbre des chansons de geste françaises. Son auteur s'appelait (vraisemblablement) Tuold. Elle comporte 4002 vers. Ecrite vers 1170, c'est-à-dire, trois siècles après les faits réels, qui eurent lieu en 777-778, c'est en fait une œuvre de propagande pour la Reconquista espagnole, qui devient à cette époque-là, une guerre sainte et une véritable croisade. Le texte est resté très longtemps dans l'oubli, il n'a été découvert qu'en 1832.

Ce que dit la légende

Le comte Roland, neveu de Charlemagne est détesté par Ganelon, son parâtre qui trahit son camp pour le perdre. Ganelon persuade le roi "[sarrasin](#)" Marsile, de tendre à l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne un guet-apens, ayant pris soin d'en faire confier le commandement à Roland.



Cor , musée Paul Dupuy, Toulouse.

Les Sarrasins attaquent, les Francs sont submergés, Roland se décide à sonner du cor pour avertir Charlemagne mais la bataille est entièrement perdue. Charlemagne fait demi-tour, à son approche, les Sarrasins s'enfuient. Roland, après avoir vainement essayé de briser contre un rocher son épée Durandal, se couche sous un pin pour mourir : il remet son âme à Dieu, devenant l'exemple même du chevalier irréprochable. Charlemagne le venge impitoyablement : il inflige une terrible défaite aux Sarrasins, prend Sarragosse et fera exécuter Ganelon.

Les musulmans sont bien désignés comme étant responsables de l'attaque, les passages suivants en témoignent : " Marsile fait venir d'Espagne les seigneurs, comtes, vicomtes, ducs, généraux victorieux, émirs et fils de grands vassaux. Il en rassemble 400000 en trois jours et fait battre ses tambours à Saragosse; on dresse la statue de Mahomet sur la plus haute des tours et tous les païens le prient et l'adorent".



"Roland se décide à sonner du cor pour avertir Charlemagne"

(L'[émir](#) demande à un de ses sages de lui donner son avis avant le combat) :
" *Quel est votre avis sur les Arabes et les Français ? Aurons-nous la victoire sur le champ de bataille ?* " La réponse est la suivante : " *Vous êtes perdu, vos dieux ne vous défendront plus...Faites venir les barons d'Occiant, Turcs et Enfruns, Arabes et Géants* ". (L'émir sonne alors de la trompette pour battre le rappel de ses troupes) : " *Ceux d'Occiant braient et hennissent, ceux d'Arguille aboient comme des chiens...* " Au moment du combat : " *A la vue de sa bannière qui tombe, de l'étendard de Mahomet avili, l'émir commence à prendre conscience de son tort et du bon droit de Charlemagne. Déjà les païens d'Arabie s'enfuient...* ".

Les faits historiques

En 777, le gouverneur (*wali*) de Barcelone, Sulaymân Ibn al-Arabi vient trouver Charles, roi des Francs (il n'est pas encore Charlemagne) pour obtenir son aide

contre l'émir de Cordoue ; en contrepartie, il lui a peut-être proposé de lui remettre la ville de Barcelone et celle de Sarragosse. A cette époque-là, l'Espagne musulmane connaît de graves troubles internes : à Damas, la dynastie abbasside a renversé les Omeyyades : mais le prince Abd er-Rahman ben Mouayia a réussi à se réfugier au Maghreb, puis en Espagne, où , en 756, il s'est emparé du pouvoir à Cordoue. Il pourchasse alors en Espagne les partisans des [Abbassides](#).

Charles a d'autant plus de raisons d'intervenir en Espagne contre les [Omeyyades](#) que les [Abbassides](#) de Bagdad ont envoyé une ambassade à Pépin le Bref en 768 en signe de paix. Il accepte d'aider le [wali](#) de Barcelone, pensant peut-être reprendre aux " mahométans ", une partie de la péninsule ibérique. Il rassemble l'année suivante une très forte armée : il y avait des Francs (Occidentaux et Orientaux selon leur implantation par rapport au Rhin) des Bourguignons, des Provençaux, des Aquitains, des Septimaniens, des Lombards et des Bavaois.

Son armée est divisée en deux parties: lui-même franchit les Pyrénées dans le pays gascon par le col d'Ibaneta, le second corps franchit la chaîne par le col du Perthus.

Il marche sur Pampelune dont il s'empare et s'avance vers Sarragosse. Les deux corps d'armée effectuent là leur jonction. Mais les habitants de Saragosse, mécontents, se préparent à la résistance sous la direction du [wali](#) , Hosein ben Yahia. On ne sait pas vraiment pourquoi la ville change d'attitude : solidarité entre musulmans face aux chrétiens ? Charles assiège la ville pendant deux ou trois semaines, les tentatives de négociation échouent. Il repart alors , sans avoir pu s'emparer de la ville mais dans un geste de colère, fait raser les murailles de Pampelune, pour empêcher le ville de se révolter à son tour...Il prend le chemin du retour.

Le 15 août 778 au col de Roncevaux , son arrière-garde est attaquée par des montagnards " gascons ", les Vascones, que nous traduisons par Basques. Un des " lieutenants " du roi est le comte Roland, qui n'est pas le neveu de Charles et n'a même aucune parenté avec lui. De plus, c'est un homme d'âge mûr et non un jeune homme. A-t-il sonné du cor pour appeler le roi ? Sans doute pas... Les raisons de cette embuscade ne sont pas vraiment connues. Ce qui est quasiment sûr, c'est qu'elle a dû être minutieusement préparée, c'est une attaque " en règle ".

Le 15 août 778 au col de Roncevaux , son arrière-garde est attaquée par des montagnards " gascons ", les Vascones, que nous traduisons par Basques. Un des " lieutenants " du roi est le comte Roland, qui n'est pas le neveu de Charles et n'a même aucune parenté avec lui. De plus, c'est un homme d'âge mûr et non

un jeune homme. A-t-il sonné du cor pour appeler le roi ? Sans doute pas... Les raisons de cette embuscade ne sont pas vraiment connues. Ce qui est quasiment sûr, c'est qu'elle a dû être minutieusement préparée, c'est une attaque " en règle " .



Palacio de la Aljaferia de Zaragoza

Source: <http://www.aragonesasi.com/zaragoza/zaragoza/zaragoal.htm>

Les guerriers sont nombreux, les pertes subies par les Francs très importantes, le succès remporté est incontestable. Les Francs sont massacrés..

Il n'y a trace de ces événements, ni chez les chroniqueurs musulmans, qui ne se sentaient peut-être pas concernés, ni chez les chroniqueurs chrétiens qui n'avaient pas à être fiers de cette défaite... Les Basques ont stoppé ainsi la poussée franque dans l'ouest de la chaîne, de même qu'ils avaient stoppé les Wisigoths et les Musulmans. La légende va déformer entièrement l'événement.



Palacio de la Aljaferia de Zaragoza

La "cohabitation" entre chrétiens et musulmans

La division de l'ancien royaume wisigothique

L'arrivée des musulmans en Espagne aboutit à la division de l'ancien royaume wisigothique en trois parties, correspondant à des formes de domination différentes.

- le Nord/ Nord-Ouest

Cela correspond, globalement, à la partie ouest de la chaîne pyrénéenne, à la Galice, à la Cantabrie. C'était un milieu beaucoup plus rural que le reste de l'Espagne, moins romanisé et évangélisé depuis peu.

Ces populations en effet sont restées longtemps fidèles à leurs divinités autochtones, et à la faveur des invasions, les cultes primitifs connurent un regain de succès entre le Ve et le VIIIe. Ce sont ces populations-là qui manifestèrent le plus de résistance aux " envahisseurs " et qui firent de la guerre contre les " Infidèles " leur premier devoir .



Château de Loarre

Les musulmans, d'ailleurs, n'essayèrent pas vraiment d'étendre leur pouvoir aux régions de montagne, qui ne possédaient ni villes, ni voies de communication. Beaucoup de chrétiens refusèrent de payer le tribut dû aux nouveaux maîtres, s'organisèrent et recréèrent bientôt un royaume qui se donna pour l'héritier et le continuateur du royaume wisigothique. Ces régions reçurent plusieurs vagues successives d'émigrants provenant d'Al-Andalus, des Hispani refusant de vivre sous la domination musulmane.

- le Nord-Est

Il comprenait les anciennes provinces de la Tarraconaise et de la Narbonnaise. Ce fut la région la plus disputée entre les Musulmans et le pouvoir carolingien. En effet, Pépin le Bref et Charlemagne souhaitaient poursuivre vers le sud leurs conquêtes territoriales, et réussirent à rattacher à leur domaine la Septimanie, puis une partie de l'ancienne Tarraconaise. Dans ce qui devint, dans la première moitié du IXe siècle, la Marche d'Espagne, les influences proprement européennes se firent rapidement sentir et la région entra dans l'orbite et dans l'histoire de l'empire carolingien puis du royaume de Francie occidentale.

Au nord, une large zone déserte séparait les chrétiens des musulmans, un no man's land qui s'étendait, à l'ouest, du sud du Duero jusqu'aux contreforts de la chaîne montagneuse centrale et à l'Est, du nord de l'Ebre jusqu'au piémont des Pyrénées. Le long de la frontière septentrionale, les émirs créèrent trois marches : à l'Est, la Marche supérieure dont la capitale était Saragosse, au centre, la Marche médiane confiée à Tolède et à l'ouest, la Marche inférieure sous l'autorité de Mérida.

- Al-Andalus



Cordoue, intérieur de la mosquée.

La majeure partie du territoire hispanique va passer sous contrôle musulman. Les chrétiens obtenaient le statut de dhimmis, protégés : ils conservaient leurs structures politiques et administratives, religieuses et juridiques, en échange du paiement des impôts.

L'Eglise n'offrit pas vraiment de résistance aux musulmans dans la mesure où les anciens privilèges étaient garantis. Les juifs, gens du Livre eux aussi, conservaient la liberté d'exercer leur culte. Longtemps maltraités par les Wisigoths, ils ne ménagèrent pas leur appui aux nouveaux maîtres.

Au sud, les populations chrétiennes d'al-Andalus conservèrent longtemps leurs traditions, alors même que les musulmans d'Espagne développaient une culture spécifique et métissée autour de Cordoue.

Les différentes périodes de la domination musulmane

- De 711 à 756

Vingt et un gouverneurs (*wali*) se sont succédé dans la péninsule : ils détenaient le pouvoir militaire, administratif, judiciaire et religieux. Ils s'alliaient parfois avec des princes chrétiens si leurs intérêts les y poussaient.

- Les Ommeyyades de Cordoue

En 756, Abd al-Rahman prend le titre d'*émir* de Cordoue. Les foyers de résistance chrétienne éclatent un peu partout : à Tolède, Mérida, Huesca, Barcelone, Cordoue et se traduisent par des soulèvements ou tentatives de soulèvements, parfois réprimés durement. Cela n'empêche pas une partie de la population chrétienne de s'arabiser en partie voire totalement, certains choisissant l'exil vers les zones du Nord devenant les Hispani.

- Le califat de Cordoue

En 929, Abd el-Rahman III al-Nasir, le Victorieux, prend ses distances vis à vis de Bagdad et fonde le califat de Cordoue. Il consacre les premières années de son règne à la restauration de l'autorité centrale sur l'ensemble du pays. Son règne, jusqu'en 961, marque l'apogée de l'Espagne musulmane. Lui et ses successeurs mènent plus de cinquante expéditions victorieuses contre les royaumes chrétiens du Nord : Barcelone par exemple, sera ravagée en 985, Saint-Jacques de Compostelle en 997.



Les reyes de taïfas

- En 1031 le califat ommeyade de Cordoue disparaît , laissant la place à de petits états locaux, les reyes de taïfas.

Le morcellement du territoire musulman n'a pas précipité ni accéléré la reconquête : des tributs (les [parias](#)) étaient versés par les taifas à des souverains chrétiens qui s'engageaient, en échange, à ne pas les attaquer, voire à les protéger. L'Espagne musulmane devient alors, pour les royaumes du Nord (par ailleurs divisés), une véritable source de revenus...Il n'y avait donc pas grand intérêt à se retourner contre eux.

Cependant au fur et à mesure que la Reconquête se développe, les musulmans sont de plus en plus menacés.

- En 1086, les [Almoravides](#), d'origine berbère, venus d'Afrique du Nord, envahissent [al-Andalus](#) pour venir au secours des reyes de taifas : tout en respectant l'indépendance de leurs protégés, ils mènent, de 1086 à 1090, des expéditions contre les chrétiens et parviennent à les contenir au delà de l'Ebre. A l'extrême fin du XIe toutefois, ils réunifient tout le territoire musulman sous leur autorité.
- En 1146, ce sont les [Almohades](#) qui viennent eux aussi d'Afrique du Nord, qui viennent en renfort des musulmans.

Sous le règne d'al-Mansur, le Victorieux (1184-1199) leur Empire s'étend sur l'Afrique du Nord et l'Espagne. Ils remportent sur les chrétiens un certain nombre de victoires dont celle d'Alarcos, en 1195, sur le roi de Castille Alphonse VIII. Mais, en proie à des conflits internes, notamment avec des " mercenaires " arabes, ils ne peuvent contenir l'élan de la Reconquista et sont vaincus en 1212, à la bataille de las Navas de Tolosa.

La Reconquista (XI-XIIIeme siècles)

Le rôle de Saint-Jacques

La découverte du corps de Saint-Jacques, à Compostelle, au début du IX e siècle, va constituer un tournant dans les relations entre musulmans et chrétiens. Ceux-ci vont se lancer dans la lutte contre les " Infidèles". Selon la légende, le Saint apparaît pour la première fois aux côtés des chrétiens, à la bataille de Clavijo en 844. Sous l'aspect d'un cavalier éblouissant, il se rue contre les [Maures](#), y gagne son surnom, le Matamore, le tueur de [Maures](#). Il devient alors la figure emblématique de la Reconquête espagnole.

Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle va permettre de multiplier les contacts entre l'Espagne et la chrétienté occidentale et créer entre les deux une

solidarité face à un " ennemi " qui n'existait pas jusque là, même s'il y avait des incursions de chrétiens en territoire musulman.

L'ordre de Saint-Jacques (Santiago), fondé vers 1161, est le premier des trois grands ordres militaires de l'Espagne médiévale, les deux autres étant Alcantara et Calatrava. L'ordre est bâti sur le modèle des Templiers et des Hospitaliers, qui combattent, eux, en Terre Sainte. L'objectif est le même, dans des lieux différents : assurer la victoire du Christ sur les Infidèles.

Le Cid : entre légende et réalité

Aussi célèbre en Espagne que la Chanson de Roland en France, la légende du *Cid* a fait de ce personnage l'un des fondateurs de la nation espagnole, forgée dans la lutte contre les musulmans. On sait peu de choses sur sa véritable histoire.

Rodrigue Diaz de Vivar naît près de Burgos, vers 1040. Il fait sans doute partie du groupe dit des *caballeros*, aventuriers souvent issus d'une petite noblesse urbaine ou rurale, qui étaient tentés par des expéditions militaires, susceptibles de leur apporter gloire et richesses. Sa première action militaire date sans doute de 1063 : il combat sous les ordres de Sanche, l'infant de Castille, pour défendre le roi maure de la *taifa* de Saragosse, al-Muqtadir, qui vient d'être attaqué par le roi d'Aragon.



Le Cid (de l'arabe *sayyid* signifiant seigneur), reçoit dans les années qui suivent, le surnom de *Campeador*, qui vient peut-être du latin *campi doctor*, le " maître du champ de bataille ", en liaison avec sa réputation d'être un guerrier invincible.

Tombé en disgrâce peut-être en 1079, il est condamné à l'exil par le roi Alphonse VI de Castille et se réfugie dans le royaume musulman de Saragosse, chose courante à l'époque de la part de princes chrétiens quand ils étaient en guerre entre eux. En effet, les combattants chrétiens d'Espagne étaient habitués aux contacts avec l'islam et n'ont pas fait preuve de la rigueur idéologique et religieuse que l'on trouve chez les Francs par exemple. Les Maures pratiquent à leurs yeux une religion inférieure mais leur place dans la péninsule est, à cette époque-là, légitime.

En 1085, Alphonse VI s'empare de Tolède.

Effrayés par la progression castillane , les souverains des *taifas* décident de faire appel aux Almoravides, qui viennent de s'installer en Afrique du Nord. *Le Cid* se réconcilie alors momentanément avec le roi de Castille : mais à la suite de la victoire des musulmans près de Badajoz en 1086, il y a de nouveau mésentente. *Le Cid* repart alors en exil, reprend Valence aux musulmans en 1094. Il reste le maître de cette ville jusqu'à sa mort en 1099. En 1102, et ce jusqu'au début du XIIIe siècle, la ville passe encore sous domination musulmane.

Le Cid épousa bien une jeune fille appelée Chimène (nièce du roi Alphonse V de Leon ?) Après sa mort, son corps momifié, placé sur sa selle, fut régulièrement, pendant plusieurs années, montré à la foule. En 1618, Guilhem de Castro s'empara de cette légende et la mit en scène dans une pièce intitulée " *Las Mocedades del Cid*".

Il la dramatisa en introduisant une lutte entre le devoir et l'amour. Corneille lui emprunte son sujet : sa pièce, jouée en 1637 met en scène un jeune homme que l'honneur oblige à se battre contre le père de celle qu'il aime se couvre de gloire aussitôt après en repoussant dans des conditions très difficiles, les ennemis de sa patrie.

Certains passages de la pièce sont devenus des morceaux d'anthologie :

*Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles.
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Mores et la mer montent jusques au port.*

....

*Le cimenterre au poing ils ne m'écourent pas ;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps,
Et le combat cessa faute de combattants.*

Acte IV, Scène 3

A la fin de la pièce, Corneille place dans la bouche du *Cid* les phrases suivantes :

*Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?
Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants ;
Unissez-vous ensemble et faites une armée
Pour combattre une main de la sorte animée :
Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux ;
Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.*

Acte V Scène 1

Qui sont vraiment les ennemis ?

N'est-ce pas finalement un reflet tout à fait plausible de ce qu'était la réalité ?

Le lent recul des musulmans



Amorcée dès le Xe siècle, la Reconquista va véritablement s'engager au XIe siècle : les royaumes (ou principautés) du Nord de l'Espagne vont lancer des offensives contre les territoires tenus par les musulmans.

La chute du califat de Cordoue en 1031 et le morcellement en *reinos* de *taifas* marque le déclin du pouvoir musulman.

Les territoires chrétiens du Nord, eux, s'affirment politiquement. Ils vont se trouver, pendant quelques années, réunis sous l'autorité du roi de Navarre Sanche le Grand (1000- 1035) mais sa mort amène un partage successoral : la Castille et l'Aragon deviennent indépendants et leurs comtes prennent le titre de rois. Au nord-est de la péninsule, la marche d'Espagne conquise sous Charlemagne et rattachée à l'empire franc, acquiert progressivement son indépendance sous des comtes nationaux, parmi lesquels les comtes de Barcelone qui, au XIe siècle, imposent leur autorité à toute la " Catalogne".

A partir du milieu du XIe siècle, les chrétiens reprennent constamment du terrain sur les musulmans.

La prise de Barbastro est un exemple significatif de cette lutte. Une expédition de guerriers chrétiens d'origines diverses (Espagne, France, Italie) assiège, prend et pille la ville en 1064.

Les musulmans s'en emparent de nouveau l'année suivante, la ville est définitivement reconquise par les chrétiens en 1100. Il semble que l'Eglise se soit impliquée dans la prise de la ville, à travers le pape Alexandre II qui l'aurait, à tout le moins, " souhaitée ". Cette expédition a eu un grand retentissement en Occident chrétien comme en al-Andalus.



Reconstitution de la prise de Barbastro.

En 1085, la prise de Tolède par Alphonse VI de Castille est un événement capital pour le devenir de la péninsule. Les rois des taifas font alors appel aux Almoravides d'Afrique du Nord qui débarquent en Espagne en 1086.

Ils reprennent momentanément l'avantage mais le mouvement de la reconquête semble irréversible. *Le Cid*, par exemple, s'empare de Valence en 1094, il en reste le maître jusqu'à sa mort en 1099. La ville de Huesca, également, est prise en 1096.

Au XIIe siècle

Dans la première moitié du XIIe, la lutte anti-musulmane se concentre surtout dans la vallée de l'Ebre. Le couronnement de cette offensive est en 1118, la prise de Saragosse. Le royaume de Saragosse est le dernier bastion musulman au nord de la péninsule : la ville était devenue plus " orientale " qu' " européenne " : elle avait une mosquée, des bains, un marché, un caravansérail. Vingt mille habitants chrétiens mozarabes y avaient leur quartier. Là aussi, le pape intervient ; il a réuni à Toulouse, avant l'expédition, un concile avec les archevêques d'Arles et d'Auch et les évêques de Lescar, Bayonne, Pampelune, Barbastro. Le roi d'Aragon Alphonse le Batailleur est à la tête d'une " coalition " de seigneurs : il y a, Gaston de Béarn, le vicomte de Carcassonne, ainsi que beaucoup d'autres seigneurs (Quercy, Albigeois, Rouergue, Lauragais, Minervois, Béziers, Agde, Nîmes). Ils assiègent la ville de mai jusqu'à décembre 1118, date à laquelle ils s'en emparent.



Les nombreuses rivalités qui, au milieu du XIe, opposent les souverains chrétiens entre eux, favorisent une nouvelle réaction de l'islam : vainqueurs des Almoravides en Afrique du Nord, les Almohades remportent tout d'abord un certain nombre de victoires dont celle d'Alarcos en 1195, sur le roi de Castille Alphonse VIII.

Les forces chrétiennes se regroupent alors et remportent l'éclatante victoire de Las Navas de Tolosa (1212). Le roi de Castille occupe toute la basse Andalousie et s'empare de Séville en 1248. A l'est de la péninsule, le roi d'Aragon, Jacques le Conquérant s'empare du royaume de Valence et des Baléares.

Après la prise de Cordoue en 1262, l'islam ne possède plus dans la péninsule que le royaume de Grenade qui occupe la Haute Andalousie et sa frange méditerranéenne.



Cordoue, mosquée, vue extérieure

Exemples d'églises comportant des "traces" d'histoire ou d'art islamique

Les musulmans ont été, globalement, plutôt tolérants vis à vis des chrétiens : ils les ont laissé libres de pratiquer leur culte, surtout dans la partie septentrionale de la péninsule où leur présence a été beaucoup plus ponctuelle qu'ailleurs. Mais beaucoup de chrétiens s'étaient réfugiés dans la montagne pour échapper justement à la domination musulmane et leur attitude va être plutôt hostile vis à vis des nouveaux maîtres. Ils vont rester en contact avec les chrétiens mozarabes, et ce, dès le IXe siècle.

Ces contacts vont devenir de plus en plus fréquents dans les siècles suivants : les clercs venant du sud de la péninsule pour visiter les monastères pyrénéens sont de plus en plus nombreux : la culture de l'islam hispanique étant beaucoup plus brillante que celle de l'Europe chrétienne, ils vont apporter des connaissances et des formes d'art nouvelles que l'on retrouve dans les églises et monastères de la zone pyrénéenne, en particulier à Ripoll et Saint-Michel de Cuxa qui feront l'objet d'une étude ultérieure.

Le monastère de San Juan de la Pena en Aragon



San Juan de la Pena

C'est un ancien lieu de vie érémitique, sur lequel a été édifiée une église mozarabe au Xe siècle, (peut-être pour résister à l'invasion musulmane).

Celle-ci se trouve sur un espace élevé, avec deux nefs couvertes par des voûtes en berceau qui communiquent entre elles par deux arcs outrepassés (l'arc

outrépassé n'est pas vraiment arabe, comme on le pense communément, mais wisigoth ou byzantin).

L'église subit, en 999, l'attaque d'Al Mansour, les moines s'enfuient. En 1071, des moines clunisiens viennent s'y installer et il faut agrandir l'église [mozarabe](#). La nouvelle église fut consacrée en 1094.

D'autres églises, comme *San Pedro de Larrede* ou *San Bartolomeo* de Gavin ont emprunté des éléments à l'art musulman ou [mozarabe](#) (dont un clocher semblable à un minaret pour la première avec des baies triplées, légèrement outrépassées.)

En France

- L'Hôpital- Saint-Blaise (fin du XIIe ou début du XIIIe)

C'est une construction essentiellement romane mais où se révèle l'influence hispano-mauresque, en particulier dans les fenêtres à dalles de pierre : elles sont garnies de claires-voies qui s'ouvrent sur la nef et le transept. Les dalles qui les garnissent sont ajourées de motifs géométriques : cercles, entrelacs, rosaces, dents de scie...



L'Hôpital - Saint-Blaise, vue extérieure

C'est une des églises de France où cette influence est la plus manifeste. La coupole, également, rappelle celles déjà apparues à Cordoue ou à Tolède. . Elle est octogonale et forme une étoile à huit branches dont les pointes

retombent sur des consoles. L'église se situe sur une route qui menait à Saint-Jacques de Compostelle, en passant par Lescaur, le col du Somport et Jaca.



L'Hôpital - Saint-Blaise, fenêtre

■ Oloron- Sainte-Marie

Il y a deux églises romanes : Sainte Marie et Sainte Croix : celle-ci est la plus ancienne et date de la fin de XIe siècle.

Sainte-Marie (début du XIIIe) nous intéresse ici pour son portail roman (alors que le corps de la cathédrale est gothique). Les représentations de la victoire de la chrétienté sur l'islam sont représentées d'une part par un cavalier sans doute Gaston IV de Béarn qui foule aux pieds un sarrasin soumis. D'autre part, des esclaves sont enchaînés au trumeau : leurs vêtements, leurs chaussures sont " orientaux ". Une chaîne relie leurs ceintures et leurs chevilles : leur attitude témoigne aussi de leur écrasement face à la gloire du dieu des chrétiens.

A Sainte-Croix, la coupole rappelle celle de l'Hôpital Saint Blaise et relève de la même influence.



Oloron, captifs



Oloron, Gaston

- Notre-Dame de Lescar

C'est surtout la mosaïque du chœur qui est révélatrice de l'influence " orientale ". Elle représente des scènes de chasse : - Il y a tout d'abord un chasseur qui porte

un cor en bandoulière, il est mutilé : sa jambe, amputée du pied, est repliée et s'appuie sur une jambe de bois dont le haut est une fourche.



Notre-Dame de Lescar, vue extérieure



Mosaïque, Lescar

Cette image se retrouve plusieurs fois dans la sculpture romane : sur un chapiteau de Saint-Aventin (Haute-Garonne) ainsi qu'à Ourde et Maubourguet dans les Hautes-Pyrénées. Les chirurgiens arabes, plus performants que leurs homologues francs devaient être appelés à fabriquer des prothèses pour les mutilés. Il attaque avec un épieu un sanglier L'autre mosaïque représente une gazelle attaquée par deux lions.

Il y a eu énormément de polémiques et d'hypothèses au sujet de ces scènes, une chose semble à peu près certaine, les animaux s'inspirent de l'imagerie perse.

LEXIQUE

Abbassides : dynastie de califes, successeurs de Mahomet, fondée par Abu al-Abbas, qui détrône les Omeyyades en 750. Ils font de Bagdad leur capitale.

Al-Andalus : nom donné à l'ensemble des territoires ibériques placés sous domination musulmane. Selon certaines hypothèses, cela signifierait : " la terre des Vandales ". L'Andalousie actuelle n'en constituait qu'une faible partie.

Almohades : dynastie berbère qui écarta celle des Almoravides et régna sur l'Afrique du Nord et une grande partie de l'Espagne de 1147 à 1269.

Almoravides : dynastie berbère qui depuis le Maroc, débarque en Espagne à la fin du XIe siècle. Le mot est une déformation de l'arabe al-murabitun, " les gens du ribat ", le ribat étant une sorte de monastère-forteresse.

Arianisme : doctrine d'Arius, qui soutenait que la nature du Christ n'était pas identique, mais semblable à celle de Dieu le Père, il n'y avait donc pas entre eux de " consubstantialité ". il ne fut définitivement considéré comme hérésie qu'à partir de l'avènement de Théodose.

Emir : de l'arabe amir, celui qui ordonne. Titre désignant, à l'origine, le chef du monde musulman.

Maures ou Mores : nom donné par les Romains aux Berbères indépendants et plus spécialement à ceux de l'Ouest du Maghreb, ou Mauritanie. Ensuite, le nom fut donné à l'ensemble des musulmans de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane.

Mozarabe : se disait des chrétiens d'Espagne soumis à la domination musulmane et de langue arabe, (musta'rib signifie " arabisé "). L'art mozarabe s'épanouit au Xe siècle et au début du XIe dans l'architecture religieuse (arc outrepassé et voûte nervée), orfèvrerie, ivoires et l'enluminure de manuscrits.

Mudejar : se disait des musulmans restés en Castille après la reconquête chrétienne (XI-XVe) Ils eurent d'abord les mêmes droits que les chrétiens puis durent choisir entre la conversion et l'exil. Dans les villes, ils étaient souvent regroupés dans des quartiers spéciaux, les morerias ou aljamas.

Omeyyades : dynastie de califes arabes qui régna à Damas de 661 à 750. Détrônée par les Abbassides, elle alla en Espagne fonder le califat de Cordoue (756-1031).

Parias : tributs versés par les rois musulmans à leurs protecteurs chrétiens.

Sarrasins : nom donné, au Moyen Age, par les Occidentaux, aux musulmans en général. (viendrait du bas latin sarracenus, nom d'une peuplade d'Arabie, lui-même issu de l'arabe charki, " oriental ").

Taifas : petits royaumes musulmans résultant de l'éclatement du califat de Cordoue.

Wali : gouverneurs musulmans de provinces.